

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR

ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

RÉDACTEUR EN CHEF :

M TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

SOMMAIRE

Notre Programme, la rédaction. — Monsieur Bébé Zig-Zag, Erual. — Un Piston (carnet d'un myope), Aimé Delyon. — La naissance du Zig-Zag, Roger. — Echos et Nouvelles. — Avis aux littérateurs. — Au public, Zig-Zag. — La Fashion, Erual. — Un Poème inédit oublié par V. H. un poète Marseillais. — Jeux d'esprit. — Feuilleton : Quand j'étais sous-lieutenant.



NOTRE PROGRAMME

Voici un nouveau-né, ami lecteur, qui vient au monde dans la froide saison des mois d'hiver, et dont le berceau délicat demande à s'abriter au coin de ton feu, où pétille la flambante bûche de Noël.

Si le besoin ne s'en faisait pas absolument sentir, s'il pénétre en indiscret dans ton intérieur chaudement capitonné, ne le repousse point cependant avec le froid dédain et les orgueilleux refus qui accueillirent l'Enfant divin à Bethléhem. Comme lui, humble, modeste, timide et tout petit, s'il frappe à ta porte, reçois-le en ami d'une heure, en curieux, et permets-lui du moins, avant de le congédier, de t'exposer le but de sa visite, et de te dire pourquoi il vient au monde et pourquoi il demande à vivre.

Ce qu'il est... tu peux déjà t'en rendre compte : propre et coquet dans sa mise, il ne vise point à faire une entrée tapageuse dans la vie ; c'est un enfant bien élevé qui ne crie point dès sa naissance ; les pleurs lui sont inconnus, c'est avec le rire sur les lèvres qu'il se présente à tous ceux qui voudront bien lui servir de parrains, et le soutenir dans sa marche naissante. Son but est d'amuser et de plaire ; son désir est de réunir autour de son berceau toutes les bonnes fées qui s'intéressent aux œuvres de l'esprit, sous quelque forme qu'il se présente.

C'est en groupant les jeunes intelligences qui viendront à lui, c'est en permettant à tout talent de se faire jour et de se produire, que le Zig-Zag espère devenir l'organe indépendant de toute plume spirituelle, jeune, hardie et humoristique.

Laissant de côté les questions de la politique qui divise, le Zig-Zag ne s'occupera uniquement que de littérature et d'art.

Les œuvres de l'esprit, voilà son domaine. C'est à travers ce vaste champ qu'il ira, comme son titre l'indique, chercher en zig-zag des sujets intéressants, cueillir des anecdotes et des nouvelles, glaner des bons mots, s'arrêtant à tort et à travers, à droite et à gauche, en haut, en bas, à tout ce qui est gai, spirituel et aimable, passant de la prose aux vers et des vers à la prose, butinant parmi les meilleures compositions de ses collaborateurs volontaires, et ne dédaignant aucune communication de leur part.

Etudes littéraires, artistiques et théâtrales, contes et nouvelles, fantaisies et bluettes, chronique mondaine, feuilletons et compte-rendu des spectacles, le Zig-Zag contiendra tout cela et s'efforcera, dans sa modeste sphère, d'être un journal à franche et libre allure, où toute plume spirituelle et humoristique aura ses grandes entrées.

Il y a quelqu'un, assure-t-on, qui a plus d'esprit que M. de Voltaire, et ce quelqu'un, c'est : *Tout le Monde*. En le prenant pour collaborateur et rédacteur universel, le Zig-Zag espère fermement atteindre le but qu'il se propose, et le public — auquel il s'adresse, plein de confiance en son aide et en sa sympathie, — jugera à l'œuvre ce nouveau rédacteur que nous lui présentons aujourd'hui, espérant qu'il n'en sera point trop mécontent.

LA RÉDACTION.



MONSIEUR BÉBÉ « ZIG-ZAG »

D'un chou mirobolant, un étrange poupon
Pour l'univers entier embouche son clairon,
Mille trompettes !

Va-t-il sonner trop clair, bercer, nous endormir,
Raisonner, indiscret, ou, langoureux, gémir
Fades sornettes ?

De quelques débutants, en fier croquemitaine,
Prendra-t-il les essais pour calembourg, fredaine ?
Son Pégase en courroux

En piétinant leur lyre à la corde irascible,
Fulminant, rendra-t-il le rythme inaccessible
Aux rimeurs à genoux ?

Ah ! bast ! pas tant que ça ! notre baby traitable
Voudra têter l'entrain, le gai propos de table,
Le bal, le tabac, le canon.

Pour hochet il retient la page Zig-Zaguante,
Il sourit à la fois à l'histoire effrayante,
Aux escarpins de Frétillon.

La guitare, le sport, l'amour et la fuschine,
La danse, le dessin, la vertu, la cuisine
Nourissent le poupon.

Le trombone, le spleen, le théâtre, l'escrime,
La fashion, le champagne et la prude maxime
Sucrent son biberon.

Monsieur Bébé-Zig-Zag s'éduque avec grand fruit,
De son poing potelé s'il tient nanan confit,
Il est raisonnable à son heure ;

Puritain si l'on veut ; si vous voulez, gaulois,
Il obéit à Dieu, il se soumet aux lois
Sans vouloir que le diable en meure.

Voyez le bel enfant, éclos du dernier chic,
Rose, frisé, pimpant, il donne à son public
Un gros baiser à la pincette.

Son babil est pour tous : viveurs ou vertueux,
Démons ou petits saints, d'humeur sombre ou joyeux,
A vous tous il fait sa risette !

ERUAL.

LE CARNET D'UN MYOPE (Ouvrage écrit en collaboration)



Un Piston !

Feuilleton détaché, dédié à M. Gabriel GOUJON.

Actif : dettes ; passif : dettes ; perspective : dettes ; passé, présent, futur, jour et nuit : dettes !... Comment y échapper ?... Jouer ? Je suis victime d'une farouche déveine... Travailler ? Mon rédacteur en chef m'a avancé le prix de quinze articles dont je ne prévois pas le premier mot... Pauvre rédacteur ! excellente pâte d'homme ! Pauvre public, de quelles vicissitudes tu es la proie !

Ma sonnette est devenue épileptique sous la poigne furieuse de mes faméliques créanciers. J'avais laissé s'allonger barbe, cheveux et griffes, comme feu Nabuchodonosor : hélas ! des comptes de trois ans me chassaient de la boutique des coiffeurs ! Il gelait, mes jambes frissonnaient dans le couil, grâce à une brèche de 1,800 francs chez mon tailleur. Qui ferait crédit à ma mine déplorable ?

Rien ! Ni boutons de manchettes, ni chaussures, ni tantes : heu ! toutes enrégées par mes fredaines !

O état déplorable ! infortune du sort ! à moi si vertueux, si bien, si digne de bonheur !

Reliquat : deux biscuits, une sœur mariée, dont l'époux m'a rompu plusieurs cannes sur le dos ; une cadette, pensionnaire au loin, que j'abandonne à ses penchans ; un chapeau de paille, une pelisse fourrée et des pantoufles...

Je revêtis ces trois derniers objets, je brossai sur moi le pantalon de couil... J'allais chercher dans Paris cette chose inespérée : un restaurant où ne m'attendait pas une addition indigeste. Prudemment, je consultai M. Bottin ; M. Bottin m'apprit que, pour moi, rien n'existait de ce genre-là depuis le *Continental* jusqu'à l'hôtel du Canada. Je défilai ces renseignements néfastes et partis.

L'auteur de ma splendide pelisse fourrée n'en verra pas un centime de mon vivant ; aussi, pour éviter ses abords scabreux, je passai devant le fabricant d'instruments à vent auquel je ne dois que deux pistons.

Je contemplais avec des soupirs navrés pour le marchand ces outils d'artiste. Une inspiration jaillit en moi ! O piston ! doux rossignol ! mon espoir ! Oh ! ce qu'est le talent ! Piston, mon sauveur ! Piston bien-aimé ! J'étais vainqueur enfin ! Je volai m'engager pour pistonner au théâtre. Bureau d'engagement : rue X, numéro 25 ; c'est là ! Résolu, j'entrai.

Des gens que ma myopie ne put distinguer me semblaient assis ; derrière une grille, un vieillard lisait. Je me drapai dans ma houpelande, dont les bords philanthropiques abritèrent mes jambes de fil, et commençai :

— Monsieur, je vous salue. Je cultive l'art pour l'art, je suis piston de première force et viens vous demander un engagement pour un théâtre parisien ?

— Monsieur ?

— Oui, répliqua la voix la plus sonore que put envoyer mon estomac creux, j'exécute n'importe quoi à première vue. Faites apporter un piston !

— Filez, filez ! dit le bureaucrate, je ne supporte pas les farces de collégien !

— Comment ! ripostai-je courroucé, mais je surpasse cent fois votre âne de F..., qui paraît hurler dans un trombone ! Pierrot ne me vaut pas !

— Ah ! vous persistez ! reprit le vieux dans une incompréhensible fureur. Gredin ! je vais te faire flanquer dehors !

Alors j'entrai en rage.

— Moi ? moi ! Eusèbe de Ternceil ? rédacteur au journal que vous tenez là ! Homme vil, sans cœur ; voici le sujet d'un de mes quinze articles introuvables ! je te dénonce, je te vilipende vis-à-vis du public !

Les spectateurs s'ébranlaient pour m'entourer, mon dernier espoir, près de s'éteindre, me jeta dans une excitation furibonde,

— Mesdames ! messieurs ! à moi, à moi ! prêtez-moi main-forte ? Un piston ? Je veux un piston pour vous charmer, vous enlever ; alors, vous m'écarterez ce butor s'il ne signe sur-le-champ mon engagement à l'Opéra !

— Ce que c'est que de nous ! murmura près de moi une grosse femme. Qu'on est peu de chose, malheur ! A quoi tient not'raison ?

— Mais faites-le jouer, monsieur, si ça lui va, confirma un second organe plein de compassion, il ne faut pas contrarier sa folie, c'est pas prudent ça !

Le monsieur abandonna sa cage grillée, il vint promener ses yeux sur ma personne trépignante.

— Pauvre, pauvre garçon ! dit-il, certes oui, c'est un fou ! cette crinière inculte, cette barbe sauvage, des pantoufles, un pantalon de toile, un manteau de fourrure, un chapeau de paille !... Bizarre !... cet accoutrement impossible devait me renseigner aussitôt !... Enfin, enfin ! parents infortunés !

Ma situation se faisait horrible, je devenais halluciné positivement. Incertains, nous restions là plantés, quand une femme entra, me toisa, et... se jeta à mon cou !...

Par ma foi, c'était trop ! je me sentis défaillir.

— Reconnais-moi, zèzè, ta bobonne, qui t'a élevé ! je viens pour ma Zalie, ma fille ; mais toi, dis ? Ah ! par hasard, serais-tu marié sans que je sache !

— Un piston ? râlais-je pour ressaisir mes idées...

— Un piston ?... tu es malade, zèzè, oh ! mon petiot !

Je n'en ris même jamais maintenant ; je me crus fou, je fondis en larmes.

— Tu pleures ? cria la bonne femme sanglotant immédiatement. Ah ! grands dieux ! c'est pour ta sœur ! madame Odile !... morte ! peut-être, Jésus-Marie !

— Un piston ! beuglai-je, un piston !

— Gare ! il fera un malheur ! gare ! crièrent mes auditeurs se sauvant éperdus.

Epouvanté, je jetai mes bras sur mon chef en flammes, je l'étreignis, je bondis, mon manteau ouvrit ses ailes qui m'élançèrent au dehors.

— Ouf !...

L'air glacé m'arrêta net, je me retournai en vociférant pour menacer du poing cette infernale boîte à mystère.

Je m'étais dit : 25, rue X... C'était rue X..., en effet, mais ce n'était pas 25 ! Maudite sois-tu ! ô extravagante myopie !

Derrière la porte vitrée, de très grosses commères aplatisaient leurs nez insolents ; sur les carreaux, ô stupeur ! se détachait cette enseigne rouge :

23, BUREAU DE NOURRICES, 23

Aymé DELYON.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

QUAND J'ÉTAIS SOUS-LIEUTENANT

C'était le bon temps.

Je venais d'être promu sous-lieutenant et j'avais vingt mille francs de dettes.

En deux ans ans d'école d'application de cavalerie, c'est raide, n'est-ce pas, vingt mille francs de dettes ? Mais c'est si amusant de chasser à courre, la nuit aux flambeaux, à travers les rues de Saumur, et de jeter par la fenêtre, après souper, la vaisselle de l'hôtel Budan... sans parler d'une petite modiste de la rue d'Orléans, qui s'appelait Radegonde, et qui était jolie... mais jolie ! Mon Dieu ! qu'elle doit donc être vieille à présent.

J'avais aussi un oncle à héritage, et millionnaire s'il vous plaît ! Mais cet oncle-là était solide comme un pont, mes dettes étaient criardes et il ne faisait pas mine de vouloir les payer.

Pour toutes ces raisons, et afin de maintenir mes créanciers à distance réglementaire, je permutai au 1^{er} chasseurs d'Afrique, et je m'en suis pas mal trouvé. Si j'étais resté au 8^e hussards, où nous portions de si belles pelisses blanc et or, j'aurais peut-être été retraité capitaine. Ce que c'est que la destinée ! Quand je pense que j'ai dû mon avancement à la petite Radegonde ! Bah ! pourquoi pas ? Ça vaut



LA NAISSANCE DU ZIG-ZAG

Sans crainte de l'hiver, nous naissons maintenant, Et c'est dans la saison où chaque feuille est morte Que la nôtre, au mépris de la neige et du vent, Sans souci des frimas, vient frapper à la porte.

Mais aussi, pouvions-nous mieux choisir qu'aujourd'hui ? En même temps qu'un Dieu nous entrons dans la vie. Qui donc, ainsi que nous, n'eut pas été séduit Par l'honneur de paraître en telle compagnie ?

Puisque nous prenons part à sa Nativité, Auprès de l'Enfant-Dieu nous déposons le nôtre, Pour que quelques rayons de la Divinité, En s'échappant de l'un, donne la vie à l'autre.

Espérons maintenant que ce journal voudra De ce jour fortuné s'efforcer d'être digne, Et que dans l'avenir, bravement il suivra, En dépit de son nom, toujours la droite ligne.

ROGER.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Mme B..., la charmante infidèle, souffre depuis quelque temps de l'humeur bourru de Monsieur son mari :

— J'ai beau m'y prendre de toutes les manières ! Impossible d'en faire façon ! J'ai essayé de le prendre par le vinaigre, puis par le miel : rien n'y fait, c'est un vrai taureau furieux !

— Alors, prenez-le par les cornes !



Au cours de géographie :

— Elève Thomasson, combien y a-t-il de bassins en France ?

— Six, monsieur.

— Comment ? je vous ai dit hier qu'il y en avait cinq !

— Oui, monsieur, cinq et puis vous, ça fait six !

Tête du professeur.



Au cirque Rancy :

— Quel est le vin le plus utile à la marine, demande entre deux pirouettes, Dubouchet à Alfano ?

— ???

— C'est le vin de champagne, parce que c'est celui qui fournit le plus de mousse !

Et, avant qu'il soit remis de son émotion, l'entraînant vers une banquette, savez-vous pourquoi nous ne sommes pas en France ?

Tête d'Alfano !

— C'est parce que nous sommes en *Cirque assis* !

Alfano tombe sur son *inexpressible*, et reste évanoui.

ZIG-ZAG.

mieux que si j'avais gagné mes grades dans les antichambres. Pauvre Radegonde ! Si je savais seulement ce qu'elle est devenue, je lui ferais un sort.

A Alger, dans ce temps-là, on s'amusait crânement. Les bals chez le gouverneur, le café chantant, où on rossait les pékins, et puis... pas besoin d'aller loin pour causer avec les Arabes. On n'avait qu'à sortir par la porte Bab-Azoun. A la Maison-Carrée, — deux petites lieues du café de la Perle, — la poudre commençait à parler, comme ils disent là-bas, et la conversation ne s'arrêtait que le soir, à l'étape de Boufarick.

Maintenant il y a un chemin de fer... vous savez... cinq minutes d'arrêt... et un buffet. C'est dégoûtant.

Je vivais au quartier de Mustapha-Supérieur, heureux comme un poulain au vert. Le diable, c'est que je n'y étais pas depuis six semaines, qu'un huissier d'Alger m'écrivit qu'il avait à m'entretenir d'affaires me concernant. Je connaissais ce style et je flairai un traquenard, mais j'y allai tout de même.

Il demeurait rue des Lotophages, cet huissier, et il avait nom Marcasse. Je ne sais pas pourquoi je l'appelai tout le temps M. Marcassin, et je crus m'apercevoir que ça l'indisposait contre moi. Je vous demande un peu de quoi il s'avisait, le vieux gratte-papier, d'être sur l'œil comme un jeune cheval de trois ans ! Vous pensez bien qu'il avait mes billets de Saumur et qu'il était chargé de me poursuivre. Il avait même une prise de corps contre moi. Bref, le dialogue tourna promptement à l'aigre. Moi, plein de prudence, je me contentai de lui dire qu'à la première occasion je lui couperais la figure avec ma cravache. Lui, il me cria du haut de son escalier, qu'il irait le lendemain porter plainte à mon colonel.



Avis aux Littérateurs

Le comité de rédaction du *Zig-Zag*, dans le but de venir en aide aux efforts intéressants des jeunes, se constituera prochainement en société civile pour l'édition et l'impression de leurs œuvres. Nous n'insistons pas pour le moment sur l'opportunité de cette innovation, sur les avantages qu'elle présentera et la faveur qu'elle est certainement sûre de rencontrer auprès du vrai public littéraire. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Bornons-nous pour aujourd'hui à l'étude d'un projet qui est, pour ainsi dire, la préface de l'autre. Il s'agit de la publication d'un volume de prose et de poésie qui, sous le titre : « *Mélange de littérature et d'art* », renfermerait les meilleures compositions publiées dans le journal, et les œuvres qui nous seraient directement envoyées pour être admises, après examen.

Le prix d'insertion est de 2 fr. par page ou fraction de page pour les œuvres admises, les autres étant renvoyées sans aucun frais ; mais le prix d'insertion est remboursé et au-delà aux auteurs, en exemplaires du volume, dont ils pourront, plus facilement que les libraires, obtenir l'écoulement.

Choix des morceaux insérés, grande et bonne publicité, modicité des frais, ce projet réunit tous les avantages, concilie tous les intérêts. Il met, par l'association, le jeune débutant de la carrière littéraire en mesure de se faire connaître au public, son juge ; en un mot, il fait pour le livre, qui reste, ce que d'autres ont fait pour le journal, qui passe.

La publication du volume devant être hâtée pour des raisons administratives, nous prions nos lecteurs et amis que cette communication pourrait intéresser, de vouloir bien nous envoyer, dans le plus bref délai, les manuscrits pour l'examen.



AU PUBLIC

Je suis Zig-Zag, amis lecteurs, je viens de naître ; Je ne sais d'où je sors, et bien moins où je vais ; Je fais mon premier pas, tout heureux de connaître Ce monde des vivants que l'on dit si mauvais.

Déjà plus d'un critique, ajustant ses lunettes, Regarde en souriant le surnom que j'ai pris, M'appelle pornographe ou diseur de sornettes, Et me jette au panier d'un geste de mépris.

Arrière les censeurs et les esprits moroses, J'aime les gais propos et les joyeux ébats ; Peut-être je vivrai ce que vivent les roses, C'est le sort réservé aux choses d'ici-bas !

Eh bien ! je partirai sans perdre le sourire, Mais toutefois, avant de rentrer dans mon puits, Je veux papillonner, je veux chanter et rire Et plaire si je puis.

ZIG-ZAG.

Et il y alla, le gredin !

Heureusement, mon colonel était un brave homme qui lui répondit : « Arrêtez-le si vous pouvez, » et qui m'envoya le soir même rejoindre avec un détachement le 3^e escadron, campé dans la Mitidja, au bord de l'Oued el Eulog ; ça veut dire, en arabe, la rivière des Sangsues, mais nos troupiers prononçaient l'Oued Lalleg, un nom qui vous avait un petit air de tralala assez réjouissant.

A l'Oued Lalleg donc, je narguais le papier timbré, les contraintes et toute la sacrée boutique à chicane. Les Hadjoutes tenaient la plaine, et, pour me pincer, les huissiers auraient été obligés d'abord de parler à la personne de ces Bédouins-là qui n'étaient pas tendres.

Ce fut charmant pendant un mois. La cantine de la mère Champoreau était assez bien approvisionnée. On faisait le coup de fusil chaque fois qu'on allait au fourrage et assez souvent le coup de sabre. Je me souciais de Marcassin comme de ma première paire de bottes, et je n'aurais pas troqué mon existence contre celle d'un pair de France. Il y en avait encore dans ce temps-là.

Un matin, nous finissions de déjeuner sous le *gourbi* qui nous servait de salle à manger, quand un colon entra comme un obus en criant que les Hadjoutes venaient de couper la route et d'enlever un officier.

— Un officier ! dit mon capitaine. Lieutenant faites sonner le boute-selle. Il faut que dans cinq minutes l'escadron soit à cheval.

L'ordre était déjà à moitié exécuté, car le colon, en traversant le camp, avait annoncé la nouvelle à nos hommes, et d'eux-mêmes ils avaient couru à l'écurie.

Tout en bouclant son ceinturon, mon capitaine achevait de confesser le civil :

La Fashion

Qu'est-ce que la Fashion?

La Fashion a commencé par être en France « la façon ». Puis, comme d'habitude, l'Anglais s'emparant de tout ce que son voisin invente, l'Anglais cria : la Fashion ; mot renfermant élégance, modes, ton, manières du grand et même beau monde ; notre langue s'est alors hâtée de reprendre ce mot nous appartenant par la racine. Et la Fashion, ennemie de la haute gomme, règne en idole ; plus tard nous tenterons ce parallèle délicat.

Dans un appartement, entr'autres : la Fashion du jour est le meuble Louis XIV au salon ; Louis XVI pour la chambre à coucher. Nous détaillerons prochainement les divers genres, comme aussi, synonyme de la mode actuelle des costumes, il existe un salon où il y a de tout.

Tous les genres : consoles dorées à marbres divers dont on ne se lassera jamais ; tables thuya renaissance aux pieds d'acier et incrustations d'ivoire en plaques gravées.

Saisissons, prestissimo, des meubles empires, acajou à pieds droits et sévères ; tout à côté de ce qu'on est convenu d'appeler : chaises volantes où bijoux de siège, doré azur émeraudes, avec tapageuse monture indienne ; mais pas plus cavalière au goût que leurs voisins, les cristaux, les rocailles, les faïences et les albâtres, le tout en lustres, en vases, en groupes et en statuettes. Et ce méli-mélo, riche, joyeux, engageant à l'œil, et en un mot : Fashionable ; cette Babel revenue, qui, à nos correctes grand'tantes, eut fait pousser des cris de paons outragés ! Cette Babel lumineuse, disons-le, s'accorde avec la Fashion de l'instant.

Tous les chapeaux, tous les costumes, toutes les nuances ; du vin de Bordeaux « abreuvant » la pensée ; de l'héliotrope allié à la saphirine, etc. Avec ce tohu-bohu, les femmes qui ont les lignes du visage et leur raideur antique n'y seront probablement « trop cousines », mais, outre que les camées sont rares, puis qu'à ceux-ci, tout va, cet imbroglio d'ornement, ce va et vient de nuances s'accordent cette fois-ci, à qui mieux mieux ; avec nombre de minois rares, éveillés, fripons, encadrés de boucles folles, de microscopiques frisures, dites, pour quelques heures, au moins : à la mascotte ! La mascotte, fureur du jour. Allez, mesdames, chez l'intelligent Coquais, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42, et vous prendrez : une mascotte ! Il vous sera impossible de ne pas sortir de chez cet artiste, encore plus jolies, avec cette auréole vaporeuse, qu'il adapte si bien à toutes les plus diverses physionomies. Mais avec ce genre, il faut l'indispensable parure assortie. Pour le prix ? Une misère ! soit 20 ou 25 francs, pas davantage. Et chez Coquais, cette somme minime, vous pare d'un collier nikélé, boucles d'oreilles et broche assortis. Le plus fashionnable, à mon idée, sera le peigne, y compris relevant à l'adoration le simple chignon mascotte.

Elégant ? Cela va sans dire, mais surtout, tellement simple à édifier, après une leçon du professeur entendu, que toute femme de goût pourra se délivrer ainsi des obsessions trop souvent maladroites de sa femme de chambre. Donc, le chignon à nœud naif de la candide Mascotte.

Rien à dire pour la mode des messieurs, auxquels la galanterie impose en revanche cette rigide coiffure à la zouave, afin que leurs jolies compagnes ne puissent trouver en eux un rival au miroir.

Au prochain numéro la Fashion des vêtements.

— Qu'est-ce que c'est que cet officier qui a été enlevé ?
— Capitaine, c'est un officier... ministériel.
— Ministériel ! je ne connais pas ce corps-là. Expliquez-vous plus clairement.

— Capitaine, je crois que c'est, sauf votre respect, un huissier d'Alger.

— Un huissier ! Est-ce que vous vous fâchez de moi ? Est-ce que vous croyez que je vais exposer mes soldats à se faire couper la tête pour sauver la peau d'un recors ? Pied à terre, mes enfants ! pour un huissier, on ne monte pas.

En dessillant leurs chevaux, nos chasseurs rinient à se tenir les côtes. Moi, je riais aussi, mais j'avais comme un vague soupçon que j'étais pour quelque chose dans l'affaire. Je me disais : « Est-ce que Marcassin ?... Non, c'est impossible. Marcassin ne se risquerait pas à venir m'arrêter sur l'Oued Lalleg. »

Le lendemain, je pensais déjà beaucoup moins à cette sottise historique. Quinze jours après, je n'y pensais plus du tout. Et puis, à la fin d'avril, la colonne du maréchal sortit d'Alger pour tenter une razzia justement sur les Hadjoutes, et nous les rejoignîmes sous Koléah.

Tout marcha comme sur des roulettes. Nous surprîmes la tribu dans son douar, et nous lui tuâmes une vingtaine de cavaliers. On ramassa trois mille moutons, cinquante chameaux et des bourriquets en masse, sans compter les femmes et les enfants. Une affaire superbe !

Je n'avais jamais vu de razzia et je m'amusais à regarder ce pêle-mêle de bêtes et de gens qui se culbutaient en hurlant. Ça me rappelait nos chasses à courre de Saumur.

Dans le voisinage adorable des attentions, une des plus charmantes et moins coûteuses, au jour de l'an, sont les cartes postales, enjolivées délicieusement au verso, qui s'envoient comme des cartes ordinaires en y ajoutant le timbre réglementaire, dont la place et l'adresse à mettre sont marqués au recto. Ce bonjour délicieux se trouve pour 0.45 cent. à la fashionnable papeterie J. Lobrichon, 54, rue de l'Hôtel-de-Ville.

ÉRIAL



Un Poème inédit

OUBLIÉ PAR



M. Crémieux, l'habile tailleur qui vient d'établir dans notre ville une succursale de sa maison de Paris, a perdu dans le coupé-lit du Rapide qui l'a amené à Lyon, un poème inédit qu'un de nos reporters a eu la bonne fortune de retrouver, et qu'il vient de nous livrer au poids de l'or. Voici cette fantaisie, dont nous sommes heureux de donner la primeur au public lyonnais ; c'est une vraie trouvaille. Jugez plutôt.

Messieurs, l'occasion est bonne,
Venez donc voir ça, s'il vous plaît !
Pour trente-cinq francs on vous donne
Un joli vêtement complet.

Vous n'en croyez pas vos oreilles,
Pourrez-vous en croire vos yeux ?
Voulez-vous palper des merveilles ?
Visitez la Maison Crémieux.

Hugo, dans un poème austère
A célébré le falbala
Des sept merveilles de la terre,
Il n'a pas chanté celle-là !
Il n'a pas dit, le grand poète !
Qu'un vêtement bien mesuré,
Pantalon, gilet et jaquette,
A trente-cinq francs est livré.

Il le dira. — Tout le commande ;
Et sous la paix du firmament,
Les peuples liront la légende
De Crémieux et du vêtement.

Et nous obtiendrons, fantaisie,
Aub des cieus, rêve ébauché !
Le comble de la poésie,
Par le comble du bon marché.

Quel vêtement ! Quelle surprise !
Quel fantastique événement !
Sonnez clairons ! Il faut qu'on lise
Les gloires de l'habillement.

Voilà-t-il pas qu'un Arabe s'approche de moi en me tendant les mains d'un air suppliant, un petit, gros, court, avec une calotte graisseuse sur la tête, et sur le dos un burnous tout rapiécé. Je crus qu'il me demandait l'aman. Et j'étais déjà fier de recevoir sa soumission, quand tout d'un coup, je l'entends qui me dit en bon français :

— Mon lieutenant, je vois bien que vous ne me reconnaissez pas.
— Non, le diable m'emporte ! mais...
— Vous ne vous souvenez donc plus que vous êtes venu me voir à Alger... rue des Lotophages.

— Marcassin ! m'écriai-je, foudroyé de surprise.
Oui, c'était Marcassin en chair et en os, et en burnous. Je n'en revenais pas et je me sentais capot comme un conserit. Ça ne m'empêcha pas de lui dire bêtement :

— Est-ce que vous êtes ici pour m'arrêter ?
— Ah ! mon lieutenant, c'est moi qu'ils ont arrêté.
— Qui, ils ?
— Les Hadjoutes.
— Quand ? Où ?
— Il y a trois semaines, sur la route de l'Oued Lalleg.
— C'était donc vous l'officier ministériel ?
— Il ne faut pas m'en vouloir, mon lieutenant. Vos créanciers de Saumur m'avaient promis une prime de mille écus, si je réussissais à...

— A m'arrêter, pardieu ! je disais bien Marcassin, je vous pardonne ; mais maintenant pas de bêtises, hein !

— Hélas, mon lieutenant, quand même je le voudrais, je ne pourrais plus instrumenter contre vous. Ces gueux de bédouins m'ont pris

Comme les hanches sont à l'aise,
Comme tout le torse est bien pris !
Aucune gêne, aucun malaise...
Et tant de choses pour ce prix !

Le tissu du veston est souple
Comme l'aile d'un papillon ;
L'habit avec les reins s'accomode ;
Vague baiser dans un rayon !

O fraîche idylle ! O grâce extrême !
O maison merveilleuse en tout !
Le pantalon et un poème
Fait d'élégance et de bon goût.

Les dames roulant leurs prunelles
Devant ces jolis pantalons,
Appelleront bientôt entre elles,
Crémieux, un faiseur d'Appolons.

Et puis, comme il sera commode
D'être élégant pour tous les yeux !
On dira d'un homme à la mode :
« Dame ! il s'habille chez Crémieux »

Après cela il ne nous reste plus qu'à répéter avec le classique Boileau, qui s'y connaissait :

Un vêtement bien fait est d'une grâce extrême,
S'il est de Crémieux, c'est d'un chic tout parfait ;
Le pantalon lui seul est tout un long poème,
C'est trent-cinq francs prix net.

UN POÈTE MARSEILLAIS.

JEUX D'ESPRIT

Charades — Énigmes — etc.

N.B. — La plupart de nos jeux d'esprit sont puisés dans le spirituel et humoristique volume des jeux du Sphinx, que l'auteur a bien voulu mettre gracieusement à notre disposition.

N° 1. — ÉNIGME

Par moi, commence une tempête,
Par moi, se termine la nuit,
Je reste muet dans le bruit,
Et l'on m'entend dans une fête

N° 2. — CHARADE

Mon premier donne la noblesse
Et mon second souvent l'ivresse.
Trouvant de votre serviteur
Le mot qu'il cache sans adresse
Vous êtes mon entier, lecteur.

Grand Cirque Nancy. — Avenue de Saxe. — Tous les soirs, à 8 heures, grande fête équestre avec le concours de tout le personnel de la troupe.

Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures ; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Le Gérant, J.-M. PERRELON.

LYON. — IMP. P.-M. PERRELON, GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28.

tous mes papiers et ils ont allumé leurs pipes avec.

— Alors, mes billets...

— Brûlés jusqu'au dernier. Ils m'ont laissé nu comme un ver, et regardé comme ils m'ont arrangé.

Le pauvre diable ouvrit son burnous et se montra dans le costume d'Adam.

Seulement, les Hadjoutes l'avaient tatoué.

Il avait un soleil autour du nombril et un verset du Coran sur l'estomac.

Il y a de ça trente ans passés, et, quand j'y pense, j'en ris encore, surtout les jours, où elle me laisse en repos, cette coquine de balle que j'ai reçue dans la hanche, en Crimée, et qui n'a jamais voulu sortir.

Je ne peux pas dire que j'ai fait honneur à ma signature, puisque, grâce à ces bons Hadjoutes, mes créanciers ne la possédaient plus ; mais pourtant, lorsque j'ai hérité de mon oncle, j'ai payé toutes mes dettes, capital et intérêts. Quelle agréable surprise ont eue ces animaux-là ! On en parle peut-être encore à Saumur. J'ai même envoyé un billet de mille à Marcassin pour l'indemniser de ses tatouages.

Maintenant, j'ai vingt-cinq campagnes, quatre blessures, et j'ai fini par décrocher les deux étoiles de général de brigade et la croix de commandeur. Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, il y a des moments où je regrette la petite Radegonde, Marcassin et le camp de l'Oued Lalleg.

M. DU BOISGOBEY.

IMMENSES ARRIVAGES. SAISON D'HIVER

Rue de la République, 50
ET
RUE CONFORT, 15**A LA BELLE FERMIÈRE**Rue de la République, 50
ET
RUE CONFORT, 15

VENTE EXCEPTIONNELLE DE

Rayon spécial de
Vêtements noirs cérémonie
confection soignée

750	Complets, genre grand tailleur Valeur réelle, 65 fr., vendu.	50 FR.
1200	Pardessus ratine, toutes nuances. Valeur réelle, 35 fr., vendus	25 —
850	Pardessus fantaisie, nouveauté, haute confection Valeur réelle, 65 fr., vendus	48 —

Costumes et Pardessus
Enfants, tout âge, Robes de
chambre, Coins de feu

50, rue de la République et rue Confort, 15

LE TOAST

Récit en vers

PAR HENRI NOEL

Edité par Henri GEORG, libraire-éditeur
rue de la République, 65.En vente chez les principaux libraires et au
bureau du journal. — Prix : 50 centimes.

LES JEUX DU SPHINX

Passe-temps frivole et amusement d'esprit

Par Léon MERLIN

En vente chez l'auteur, à Saint-Etienne, cours
Fauriel, maison Barthélemy, et au bureau du
journal.

Prix : 1 fr. 50 c.

ÉTRENNES

SCIENTIFIQUES

22, passage de l'Hôtel-Dieu, 22, Lyon

MAISON

BENEVOLO

OPTICIEN
ET
CONSTRUCTEUR

Instruments de Physique

et de mécanique ainsi que toutes les Nouveautés
du jour : Phonographes, Téléphones, Télégra-
phes, Machines électriques et Lampes à incandes-
cence de tous systèmes, Bâtons et Machines à va-
peur, Lanternes magiques, Praxinoscopes, Jumelles
de théâtre, etc., etc.

Fabrique d'Armes de luxe et de précision

J. MULLER

LYON -- Rue d'Algérie, 20, en face la rue Terme -- LYON

FUSILS DE CHASSE ET CARABINES DE TIRS

Armes de Salon et Revolvers

FOURNITURES POUR LA CHASSE ET LES TIRS

RÉPARATION D'ARMES

Fusil nouveau système, canon Choche Bored à longue portée

FUSILS ANGLAIS



SOUSCRIPTION POPULAIRE

Pour la construction et l'expérience définitives

DE L'APPAREIL ET DU

Ballon dirigeable Pompéien

EXPÉRIMENTÉS

Devant la Presse lyonnaise le 14 octobre 1882

ON SOUSCRIT :

Dans les Caisses de la Société lyonnaise du Crédit
au travail, 18, quai de Retz ;Au bureau de l'Indicateur Henri, rue de l'Hôtel-de-
Ville ;

Pompéien, cours de la Liberté, 107 ;

Cogordan, chemisier, cours de Brosses, 1 ;

Pastel, imprimeur, petite rue de Cuir, 10.

LIBRAIRIE E. GAY

2, rue Bellecour, angle de la rue du Plat

Elle a l'honneur d'informer sa nombreuse
clientèle qu'elle offre en ce moment un choix
très varié de Livres d'étrennes, tels que :
Albums pour jeunes enfants, Livres de lecture
et de piété ; Histoire, Géographie, Littérature,
etc., etc.Albums pour photographies, Encriers de
bureau et d'ornement, etc., etc. — Articles de
haute fantaisie.

HENRI GEORG, Libraire

LYON

65, rue de la République, 65

GRAND CHOIX DE

LIVRES D'ÉTRENNES

1883

GRAVURE, IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE

PAPETERIE

J. LOBRICHON

GRAVEUR

54, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 54 — LYON

CACHETS, TIMBRES SECS ET HUMIDES

Factures, Circulaires, Cartes de Visite, de Commerce, Lettres de Mariage, de Décès.

SPÉCIALITÉ DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC

AVIS. — Pour les TIMBRES EN CAOUTCHOUC ne jamais se servir des encres grasses.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE ET D'ART

Pour paraître prochainement

Prix d'insertion : 2 fr. par page, après réception
des manuscrits.

CHAPELLERIE

Maison RIVIER Soeurs

43, rue Centrale, et rue Hôtel-de-Ville, 80

Mise en vente d'un choix considérable de
Chapeaux feutre haute nouveauté, Cas-
quettes en toute forme et à tous prix.Bonnetts grecs et articles fantaisie en tous
genres — Chapeaux pour Dames et
Fillettes. — AFFAIRE UNIQUE : Cha-
peaux feutre, à 3 fr. 60, et Bains de mer,
depuis 1 fr.

CONSOMMÉ ET PASTILLES CONCENTRÉS

AUX VOLAILLES DE BRESSE

Préparées par NOGUÉS ET C^{IE}

Hôtel des Griffons, à Bourg (Ain)

PRIX-COURANT

Consommé concentré aux Volailles de Bresse

Le Litre	4 »
Le Demi-Litre	2 »
Le Quart de Litre	1 25

Pastilles concentrées au jus de Volailles

La Boîte de 6 Pastilles	1 »
— 12 —	1 80
— 25 —	3 20
— 50 —	5 50

Consommé Liqueur au Malaga, la bouteille, 2 fr. 50